

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.6 (19 décembre 2025)

L'explosion de la peinture italienne dans le XV^{ème} siècle



Donatello, «San Marco»,
Orsanmichele, Firenze, 1414



Donatello, «David»,
, Firenze



Lorenzo Ghiberti, «San Giovanni
Battista», Orsanmichele, Firenze,
1415-17

Nous sommes au début du XVe siècle. Dans la péninsule italienne, la peinture n'est certainement pas le premier art à se renouveler d'un point de vue chronologique. Jusqu'au milieu du XIIIe siècle, la peinture italienne ressemble plutôt à une province byzantine. Les œuvres sacrées les plus répandues à Florence, Pise, Spolète et Rome sont des retables et des croix peints, qui imitent, parfois de manière servile, les prototypes provenant de l'Orient grec et balkanique. Le renouveau de la peinture est bloqué par des prescriptions liturgiques séculaires et des conventions iconographiques, qui exigent des exécutants hyper-spécialisés voués à une codification sans variations significatives.

La sculpture, en revanche, apparaît à cette époque comme un art plus libre, beaucoup moins lié à des pratiques d'idéation et d'exécution préétablies. Si, dans la peinture, les figures marquantes qui préparent le tournant de la Renaissance sont celles de Cimabue, Duccio di Boninsegna, Giunta Pisano et surtout Giotto, les artistes qui réalisent les œuvres protagonistes d'un changement révolutionnaire dans le domaine de la sculpture sont Donatello, Lorenzo Ghiberti, Giovanni Pisano et Filippo Brunelleschi. Ce dernier excelle surtout en tant qu'architecte et est le principal artisan de l'instrument peut-être le plus extraordinaire de l'époque, la perspective linéaire.

Les sculpteurs ont presque toujours été formés comme orfèvres et, à partir d'un certain moment, au début du XVe siècle, surtout, mais pas seulement à Florence, ils ont commencé à préparer des statues et d'autres éléments décoratifs qui ont progressivement changé la forme et le sens des villes où ces œuvres ont été conçues et installées. Au cours du XIVe siècle, on assiste à un changement de style et de sensibilité qui prépare la Renaissance et qui dépasse la tradition byzantine, sans la nier, mais en intégrant certains de ses éléments et en la transformant progressivement. Une saine compétitivité se développe. Les villes rivalisent pour se doter de bâtiments toujours plus grands et plus beaux. Les palais publics, les fontaines, les places et les portes de la ville, les cathédrales, les églises conventuelles abritent souvent des cycles de fresques destinés à une population qui ne connaît pas le latin et n'a donc pas directement accès aux Écritures saintes. Les arts figuratifs ont besoin d'une économie monétaire, et à cette époque, dans les villes italiennes, l'argent est disponible en abondance. Surtout à Milan, Venise, Padoue, Pérouse, Sienne, Orvieto, Florence, et même à Naples sous les rois français Charles Ier, Charles II et Robert d'Anjou.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

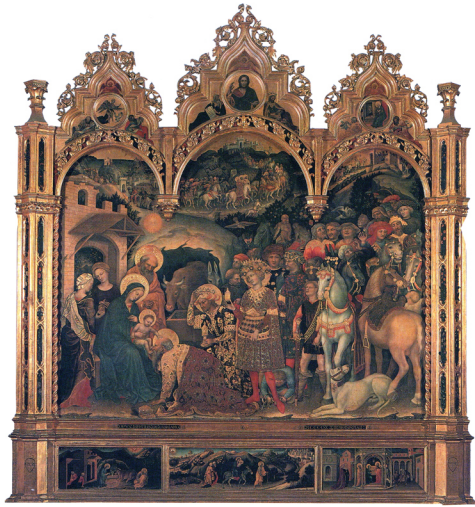
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

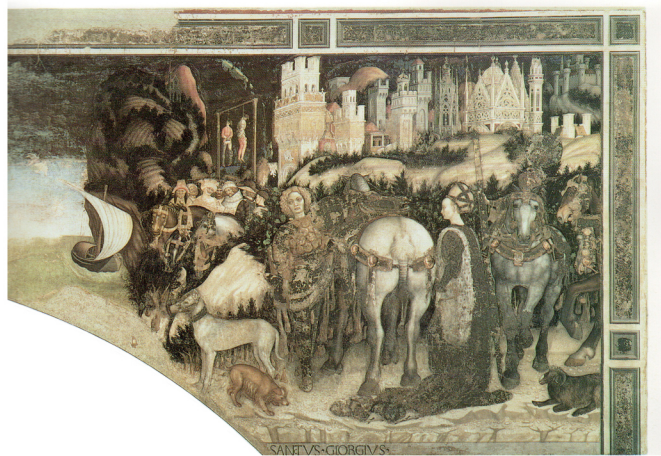
Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.6 (19 décembre 2025)

L'explosion de la peinture italienne dans le XV^{ème} siècle



Gentile da Fabriano, «L'adorazione dei magi»,
Uffizi, Firenze, 1423



Pisanello, «San Giorgio, la principessa e il drago», 1436-38
S. Anastasia, Verona

À l'aube du XVe siècle, le grand art développé à Florence et à Sienne au début du XIVe siècle semble connaître un ralentissement. D'autres villes prennent le relais. Il s'agit de Milan sous les Visconti, Venise sous les Doges, Ferrare sous les Este et Vérone, ville très dynamique. Certains artistes de génie travaillant dans ces régions s'inspirent d'un courant européen que l'on peut appeler gothique international (nom qui met l'accent sur un certain caractère cosmopolite), gothique courtois (car il se répand dans les cours) ou gothique fleuri (en raison de son grand raffinement).

Giovanni Pisano s'était déjà inspiré de ce courant pour ses œuvres sculpturales, mais c'est surtout la miniature qui prend une place centrale et se différencie par rapport à une clientèle qui n'est plus exclusivement ecclésiastique, mais qui comprend également les seigneurs des cours, fiers d'exhiber des codex et des livres précieux richement illustrés. Les artistes se déplacent sans cesse d'une cour à l'autre, et ce phénomène dépasse le cadre local pour s'étendre à la France, la Bohême, l'Espagne, les pays anglo-saxons et l'Allemagne. L'un des artistes les plus en phase avec ce mode de vie est Gentile da Fabriano qui, bien que originaire des Marches, se déplace à Venise, Foligno, Brescia, Florence, Sienne, Orvieto et Rome. Comme son nom l'indique, il possède un style précieux et raffiné, qui s'adapte bien au goût courtois et féérique qui se répand dans certaines cours italiennes.

Un autre artiste qui suit la même direction est Pisanello, auteur de plusieurs médailles et peintures, actif à Vérone, Mantoue, Ferrare, Rome et Naples. Pendant une grande partie du XVe siècle, l'activité de ces artistes s'inscrit dans le sillage du gothique international et du gothique tardif.

Mais le XVe siècle est également marqué par le renouveau culturel le plus décisif que la civilisation occidentale ait connu. Chaque artiste développe son art en s'inspirant de certaines caractéristiques présentes dans les œuvres de ses collègues. L'un des principaux héritages de ce mouvement est l'étude du monde naturel, qui se répand de plus en plus parmi les artistes italiens, en particulier dans les cours du nord du pays. Dans le même temps, on commence à récupérer les éléments de la tradition classique, grecque et romaine, et à les adapter aux styles autochtones, comme le roman toscan. Dans la société florentine, hautement organisée, au sein du système des corporations qui prévoient une division par secteurs de production et de compétence, tous ceux qui exercent l'art pictural sont associés à la corporation des médecins et des apothicaires (ou pharmaciens).

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

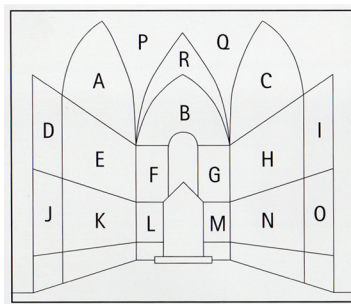
Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.6 (19 décembre 2025)

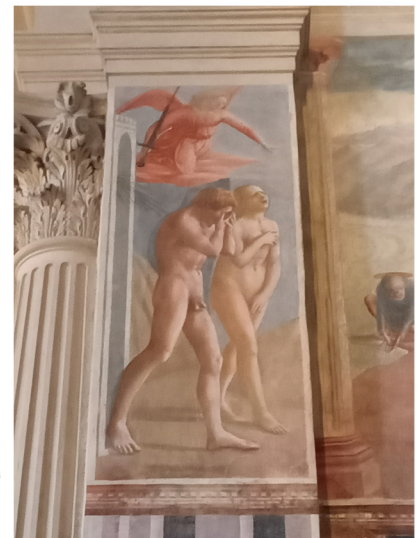
L'explosion de la peinture italienne dans le XV^{ème} siècle



Vue générale de la cappella Brancacci,
Santa Maria del Carmine, Firenze, 1424-1485



- | | |
|--|---|
| A. La chiamata di san Pietro e sant'Andrea (?)
(détruit, Masolino?) | I. Peccato originale (Masolino) |
| B. San Pietro che rinnega Cristo (?) (détruit, Masolino?) | J. San Paolo visita San Pietro in prigione (Lippi) |
| C. Il naufragio degli apostoli (?) (détruit, Masolino?) | K. Resurrezione del figlio di Teofilo e San Pietro
in trono (Masaccio e Lippi) |
| D. La cacciata dei progenitori (Masaccio) | L. San Pietro risana con la sua ombra (Lippi) |
| E. Il tributo (Masaccio) | M. San Pietro distribuisce l'elemosina e la morte di
Anania (Masaccio) |
| F. San Pietro che predica (Masolino) | N. Giudizio e martirio di San Pietro (Lippi) |
| G. San Pietro che battezza i neofiti (Masaccio) | O. Liberazione di San Pietro (Lippi) |
| H. Guarigione dello storpio e guarigione di Tabita
(Masolino) | P. Quattro re evangelisti, détruit (Masolino) |



Masaccio, «La cacciata dei progenitori»

LA CAPPELLA BRANCACCI

L'importance de ce lieu pour l'art naissant de la Renaissance est primordiale.

C'est ici que le talent innovateur de Masaccio, «enfant prodige» (il a 26 ans quand il commence à peindre dans la chapelle) s'exprime avec une force et une fraîcheur considérables.

Avec ce jeune génie, naît aussi le mythe de l'interprète totale de son art, qui absorbe complètement sa vie et s'impose même sur les aspects de la propreté et de la «convenance» personnelle.

Effectivement le surnom «Masaccio» lui est attribué car il n'avait aucune attention des choses du monde, de ses intérêts, comme des vêtements.

Les fresques ont été commencées par Masolino, qui a peint les voûtes, les lunettes et les murs immédiatement en dessous, probablement après avoir obtenu la commande de Felice Brancacci en 1424.

En septembre 1425, Masolino est parti pour la Hongrie, où il avait obtenu un travail particulièrement lucratif, et à la fin de 1427, il était de retour à Florence. Malheureusement, la quasi-totalité du travail de Masolino fut détruite par un incendie au XVIII^e siècle, et une fenêtre, toujours présente aujourd'hui, fut ouverte dans le mur de l'une des trois lunettes.

Un an après l'interruption des travaux, le commanditaire chargea Masaccio de poursuivre la réalisation des peintures. Masaccio commença à y travailler au début de l'année 1427. Il aurait réalisé des dessins entièrement nouveaux pour l'ensemble du projet sous les lunettes. Masaccio partit pour Rome en 1428, où il mourut la même année.

Il est très probable que Masolino ait cessé de travailler sur les peintures avant même le départ de Masaccio. Il est clair qu'à son retour à la chapelle, Masolino dut s'adapter aux modifications apportées par Masaccio.

Près d'un demi-siècle plus tard, Filippino Lippi fut appelé pour achever la chapelle, entre 1481 et 1485.

Sur le plan stylistique, Masolino maîtrise sans doute moins bien que Masaccio la perspective et la figure humaine, mais en termes de raffinement et d'élégance, il lui est sans aucun doute supérieur.